

**JONGE (DE)** (*Louise-Marie-Christine-Caroline*), (Sr Ignatia de la Croix), Fondatrice des missions des Sœurs Notre-Dame de Namur au Congo (Anvers, 11.3.1852 — Namur, 24.8.1925).

Lorsqu'elle entra au Postulat des Sœurs Notre-Dame de Namur le 6 août 1871, Louise-Marie De Jonge répondait à une vocation pressentie sur les bancs mêmes de l'école. Là aussi, elle avait senti naître son premier désir d'apostolat missionnaire à travers ces régions qu'une seule tache blanche délimitait sur la carte d'Afrique : *Terra incognita* !

Sa vie religieuse se poursuivit très normalement, scandée par les grandes dates traditionnelles : prise de voile le 6 août 1871, profession le 11 septembre 1873. Par contre, rien ne semblait annoncer la réalisation plénière du don de soi entrevue par la jeune religieuse : le départ pour l'Afrique.

Celui-ci survint au moment où, supérieure à Zele, elle ne l'espérait plus : le R. P. Delvaux, provincial des Jésuites en Belgique ayant fait appel aux Sœurs Notre-Dame, en vue de secourir ses fils travaillant au Congo, des volontaires se présentèrent immédiatement et, en bonne place, Sœur Ignatia de la Croix. Sa candidature fut acceptée.

L'embarquement d'un premier groupe eut lieu à Anvers le 6 juin 1894, après une cérémonie d'adieu présidée en la cathédrale de Namur par Mgr Decrolière, et au cours de laquelle avait été interprété un chant de circonstance, composé par Sœur Ignatia elle-même qui, à l'occasion, taquinait pieusement la Muse.

Traversée sans histoire. Débarquement à Matadi, puis acheminement vers l'intérieur par le chemin de fer d'abord, dont le premier tronçon réalisé épargnait déjà bien des fatigues aux arrivants.

Au terminus de la ligne commençait l'épuisante marche qui, durant vingt jours, éprouvait durement la résistance des voyageurs. La caravane était conduite par M. van Bellinghen, agent de l'État, et le Frère Henrycy, s. j.

Longues étapes à travers monts et vallées, coupées de portage pour les plus fatigués — car on ne disposait que de deux hamacs — campement sous la tente, rien ne manquait pour les missionnaires à l'austérité de leur initiation. Joviale et vaillante, Sœur Ignatia animait tous les courages, baignant gaiement dans les rivières ses pieds fatigués qu'un mouchoir de poche essuierait.

Elle reconnaît pourtant que ses compagnes autant qu'elle arrivèrent « un peu lassées » à destination. C'était à Kimuenza où les attendait le R. P. van Henxthoven qui, tout aussitôt, s'improvisa professeur de langue pour les nouvelles venues dont la présence ne prendrait toute sa valeur que lorsqu'elles pourraient

s'entretenir librement avec la population. Mais les travaux d'installation avançaient de pair : le 13 septembre, la première élève était accueillie et très vite, Sœur Ignatia note les besoins entrevus parmi les indigènes, tout ce qui manque et devrait être importé de Belgique. Mais il y a embouteillage à Matadi et crise des transports...

Il fait très chaud : 55° au soleil et 47° à l'ombre, note Sr Ignatia. Des tombes de Blancs se creusent, ainsi que celles de très nombreux indigènes, esclaves à peine libérés et tous plus ou moins totalement épuisés. Les sœurs elles-mêmes sont malades, hors la supérieure qui note : « Ma santé exceptionnellement » bonne est cause que je ne sens pas beaucoup » les privations en fait de nourriture et de logement ». Et encore : « La gaieté la plus franche » et la plus cordiale aide à tout surmonter ». Plusieurs fois, elle insiste sur cette disposition d'esprit qui lui semble capitale : « L'on ne souffre » guère quand on prend les choses du bon » côté ».

1896 : l'arrivée de renforts permet d'envisager une nouvelle fondation. Le 1<sup>er</sup> juillet, Sr Ignatia part avec les sœurs Thérèse et Rose pour N'Dembo.

Ici aussi, le travail est urgent à réaliser et l'on se met à l'œuvre avec entrain. Mais bientôt il s'avère que dans ce coin envahi de serpents, la terre est trop pauvre pour permettre d'entretenir les deux cents enfants qui emplissent les bâtiments. Il faudra émigrer et c'est à Kisantu que la mission se fixe, d'où les sœurs, infatigables, rayonnent dans les environs chacune ayant charge d'un village où les corps réclament autant de soin que les âmes. Sr Ignatia est tout ensemble supérieure, maîtresse de classe, catéchiste et le reste. Elle ne perd rien de son ardeur et le 11 mars 1902, jour de ses cinquante ans, elle envoie sa photographie en Belgique pour qu'on y voie à quoi peut ressembler « une vieille africaine ». Puis elle se remet au travail.

Pour lutter contre la maladie du sommeil, il faut agrandir le dispensaire et ouvrir un asile spécialement destiné aux orphelins. On construit à la hâte, à la mode indigène, mais trop lentement encore devant le mal qui s'étend. Les enfants qui affluent doivent être répartis entre les familles chrétiennes des environs.

Sœur Ignatia reçoit l'ordre de faire une nouvelle fondation à Nlemfu, et c'est le même succès. Elle fonderait ailleurs encore si sa Supérieure générale ne la rappelait en Belgique le 13 septembre 1908, à la grande consternation de tous ceux dont elle était depuis quatorze ans la Providence et le soutien en Afrique.

La mort vint la surprendre, subitement, au cours d'une retraite le 24 août 1925. C'était la fin que, depuis sa jeunesse, elle avait toujours désirée. Elle couronnait une vie ardente comme une flamme.

24 juin 1952.  
M.-L. Corneliau.